

POUR DIRE

Où nous vivons...

Qui demeure ici...

A quoi pensent nos
voisins ...

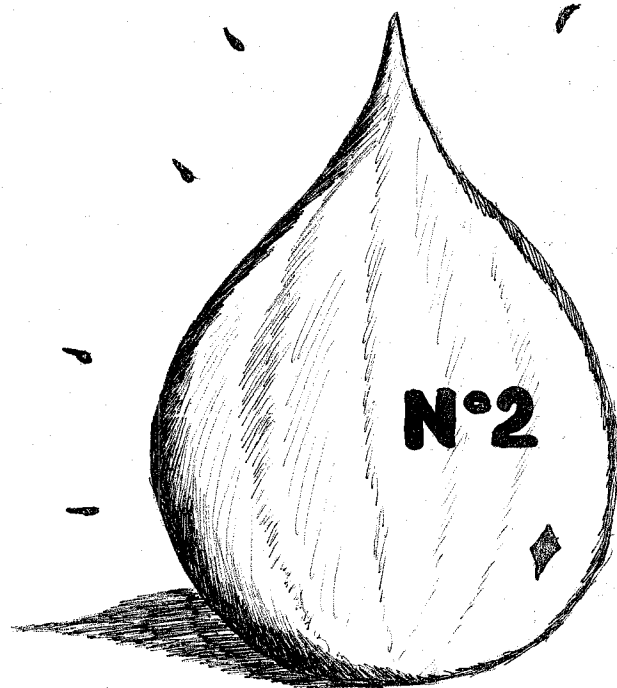
Poème de Mounsi -
A.N.P.E. et Racisme...
Questions aux candidats du 18°
Réponse à "Flash sur la Prostitu-
tion - Problèmes de Santé - Histoire
du quartier à partir d'une station de
Métro - Pris sur le vif -

GOUTTE

الْتُقْطَةُ

D'OR

الْتَّ فَيْتَةُ



On peut contacter l'équipe du
journal "Gotte d'Or" en lui é-
crivant au 10 rue Affre (18°).

عنوان الجريدة:
10 نهج "أفر" باريس 18

Réponse à « FLASH sur la PROSTITUTION »

Je réponds à votre "flash sur la prostitution".

Non, on ne doit pas accepter qu'une femme se livre à ce commerce, mais auparavant, il faudrait l'aide des services qui ferment les yeux et se bouchent les oreilles. Bien sûr, la prostitution rapporte des milliards chaque année à l'Etat sous diverses formes, entre autre les amendes qui pleuvent sur les filles qui font le trottoir.

Mais avant de supprimer ce fléau, il faudrait en connaître les causes et ne pas juger, car ce qui enfonce la plupart du temps ces femmes qui ont un profond désir de s'en sortir, malgré tout, c'est le jugement d'autrui qui pèse très lourd dans la balance.

Braves gens, écoutez ceci : que feriez-vous si c'était votre fille, votre soeur que vous verriez dans un de ces hôtels à Barbès ? Vous ne diriez certainement plus : "il en faut de ces maisons !" Vous penseriez que ça n'est pas possible ! vous vous révolteriez contre cet état de chose. Des prostituées données en pâture, car c'est le terme, à des hommes trop seuls qui ont besoin de femmes. La solitude, c'est dur !... surtout pour un étranger. Ne pourrait-on pas revoir les conditions dans lesquelles ces hommes vivent et travaillent dans notre pays ? Et surtout, le problème numéro un je crois, était de penser à leur famille restée loin d'eux. Tout ceci favorise, pour une grande part, la prostitution dans notre quartier.

Aidez-nous, braves gens, à lutter, car seul, on ne peut rien, contre cette industrie qu'est la prostitution. Aidons ces femmes à redevenir des êtres humains à part entière. Jeunes filles qui lisez peut-être ces lignes, méfiez-vous des mirages de la grande vie, de l'argent trop vite gagné. Si un jour vous passez à Barbès, marchez vite car les femmes qui sont parquées dans ces hôtels de passe ont sûrement espéré que leur vie aurait un goût autre que celui de la savonnette, et de l'eau, et de la passe à 7 minutes. Vite, on est pressé, il y a du monde dehors qui attend. Au suivant !... Et voilà la vie de ces femmes.

J'oubliais de parler des vrais bénéficiaires de ces femmes : les proxénètes. Car, hélas, tant qu'il y aura des prostituées, il y aura des proxénètes qui vivent de ce commerce. Eux aussi sont concernés par ce vaste problème, mais je vous en reparlerai une autre fois...

Une femme qui a subi cet esclavage.

رِسَالَةٌ عَنِ الْعَهَازَةِ (أَيُّ الْبَعَاءِ)

« اجابو علي نياكم عن العهارة اي البعاء: فلا يجب علينا ان نقبل ان تمارس المرأة هذه المهنة التجارية و لكن يلزم إعانة المصالح العمومية التي لا تحص ولا ترى • طبعا العهارة باشكل مختلفه تجلب ملايين الارياح للدولة كل عام زيادة: الضرائب التي تمطر على بنات الارصفة •

قبل حذف هذا المرض علينا معرفة الاسباب و قبل ان نحكم الاحكام التي تمس في اغلب الاحيان كرامة النساء التي ترغبن الخروج من هذه المهنة لالسف فان احكام الغير لها وزن كبير •

ايها الناس، اسمعوا = ماذا تفعلون اذا ماهدتم ابنتكم او اختكم في احد قنادق باربيس؟ فالطبع لن تقولوا = "هذه القنادق لا بد منها" • تظنون ان هذا مستحيل و تثرون على هذا الوضع • هذه النساء التي هي فرائس للرجال المنفردين بحاجة اليهن • العزلة قاسية و صعبة خصوصا للاجانب •

ليس بوسعنا اصلاح الظروف التي يعيشونها و يعملون فيها المهاجرون بفرنسا لا سيما المشكلة العويصة و هي التفكير في عائلتهم البعيدة عنهم؟ • كل هذه العوامل تساعد العهارة في حيننا •

ساعدونا ايها الناس في الكفاح ان لوحدنا ليس بوسعنا شيئا ضد هذه الصناعة و هي العهارة • ساعدوا هؤلاء النساء لكي تعدن مخلوقات ابسانية بكامل المعنى • ايها الفتيات التي ستقران هذه الاطر حذرن من سراب الحياة و من المال المكتسب بسرعة و سهولة • اذا مررتن بباربيس اسرعن ان النساء المصتفة في تلك القنادق تمنن بدون شك الحياة ذات طعم غير طعم الصابونة و الماء و "الاعطاء" مدة سبع دقائق • "بسرعة، نحن مستعجلون ان يوجد عدد من الناس في الانتظار ... داول ..."
فها هي حياة تلك النساء ...

نسيت التكلم عن المستفيدين الحقيقيين من تلك النساء • فهم الماكروا • ما دامت العهارة دام وجود الماكروا الذين يعيشون من هذه التجارة • فهم ايضا متعلقون بهذه المشكلة الكبير لكن ساكلمكم << عنها مرة اخرى •

امراة قد تحملت هذه الصبودية

DECOUVERTE ...

Le plus difficile n'est pas de regarder, c'est de voir. Et si souvent nous passons à côté !

C'est la maison voisine, enfin presque voisine, à deux pas quoi ! Ils n'ont pas de mal à se cacher derrière leurs fenêtres sans rideaux car ce sont des cartons qui remplacent les carreaux. Vous me direz pas tous les carreaux, il en reste, c'est vrai, n'exagérons rien. Dans l'appartement il y a deux sommiers métalliques, un matelas, une petite table branlante et un tuyau qui descend, vertical, presque, au dessus d'un évier propre mais bien ébréché.

Le seul feu c'est un réchaud-camping apporté par une amie bienveillante.

Vivent là une mère à qui on donnerait volontiers plus de 50 ans, elle en a 45, deux grands garçons qui cherchent du travail, une fille de 14 ans qui fait presque tout et un petit garçon que la promiscuité avec les autres exaspère. Education impossible, isolement dans des souffrances cachées.

Et notre silence est la preuve que nous ne voulons pas voir ce qui troublerait notre regard.

Vivons-nous dans un si grand isolement que la souffrance des autres ne perturbe même plus nos sécurités superficielles ?

Et que faire ? Les assistantes sociales sont là pour ça, me direz-vous. Les services de la Préfecture aussi ! Il y a de l'argent en France ! Mais où est-il ? Des à-moitié-vieux mourront de besoin. Des jeunes auront des dépressions nerveuses et seront moralement condamnés par les autres. Le bon droit retrouvera sa place. Et chacun pourra se dire : "Ce n'est, en tout cas, pas de ma faute".

Est-ce bien sûr ?

DECOUVERTE

A PROPOS

DÈS PROBLÈMES

DE SANTE ...

Les problèmes médicaux du quartier sont étroitement liés aux conditions de vie, en particulier à l'insalubrité des logements, à l'entassement des habitants, à la promiscuité.

Les maisons sont vieilles : sept logements sur dix datent d'avant la première guerre mondiale. Un tiers n'ont pas l'eau chaude. Plus d'un sur deux n'ont ni baignoire, ni douche. La moitié environ n'a pas de W.C. intérieurs.

Cette absence d'équipement ne favorise pas l'hygiène familiale. Elle se combine au surpeuplement. Plus de 16 000 personnes du quartier vivent dans des locaux surpeuplés. Plus de 21 000 personnes vivent dans des logements de une ou deux pièces seulement.

L'entassement facilite la propagation des maladies. Il gêne les soins, par exemple quand il faut isoler un malade. Il rend la vie difficile aux non-malades, par exemple lorsqu'un enfant dort mal, crie la nuit, et empêche le sommeil des autres.

Certaines maladies, comme la gale, ne se propagent qu'en raison de l'entassement et de l'absence d'équipements sanitaires.

Plus de 5 000 personnes dépassent les 65 ans. L'isolement des personnes âgées pose un problème particulier. La solution se trouve dans l'entraide le plus souvent, entre voisins de paliers, co-locataires d'immeubles, qu'ils soient français ou immigrés. La solidarité traditionnelle des sociétés dont provient l'immigration facilite beaucoup cette prise en charge.

Néanmoins tous les problèmes ne trouvent pas leur solution. Il arrive parfois que des décès surviennent, sans qu'aucun voisin ne s'en aperçoivent, sans qu'aucun parent ne soit prévenu.

Le personnel médical français (médecins, personnel de l'hôpital Lariboisière, pharmaciens) devrait veiller à ne pas remettre en cause inconsidérément les traditions alimentaires des immigrés, lesquelles reposent sur des équilibres qu'on ne peut perturber sans risques. Ils ne doivent pas décourager des pratiques comme l'allaitement des nourrissons, recommandées par les spécialistes, et tout au contraire, donner les conseils nécessaires aux jeunes mères.

Les difficultés de langue posent quelques problèmes d'information. Les pharmacies dispensent les explications de base. Un médecin nouvellement installé rue Affre envisage de faire de l'information médicale pour des petits groupes, à raison de quelques séances par mois.



L' africain ...

Poème de Mounsi...

Il vide autant de larmes dans sa vie
Que de poubelles à la commune de Paris
Il aimerait balayer son désespoir
Comme il le fait chaque jour pour les trottoirs
Et, son âme est plus noire que sa peau
Et, son soleil natal s'éteint dans ses os
Quand sa mémoire d'éléphant d'Afrique
Aux rythmes d'un tam-tam tragique
Lui rappelle "son petit bout de monde"
Comme des voix venues d'outre-Tombe

L'AFRICAIN

Là-bas certains chassent la gazelle
Ici, il a le chasse-neige quand le ciel
Est si bas qu'il semble toucher la terre
Il rêve d'voir glisser sur l'gel sa misère
de la voir fondre toute pareille
A la neige quand se lève le soleil
Il voit les ans au calendrier mourir
Et il attend... Il attend... de repartir
Ce sera l'année ou Dieu lui-même
lui donnera, ses étrennes, ses étrennes

L'AFRICAIN

En quel siècle, en quels temps humains ?
Son ventre ne connaîtra-t-il plus la faim
Qui lui est fidèle de l'enfance à l'âge mûr
Qui lui est liée comme le lierre au mur
En quel siècle, en quels temps humains
cessera-t-il d'être esclave enfin

Mon frère de sang né du ventre maternel
De la mère la Terre, L'unique universelle
Je sais ta peine et le sel de tes yeux
Je sais le lien ombilical entre nous deux

L'AFRICAIN

AGENCES POUR L'EMPLOI

ET RACISME ...

La loi du 1er juillet 1972 interdit, entre autres, de considérer la race ou la nationalité comme critère d'embauche.

En travaillant à l'A.N.P.E. (Agence Nationale pour l'Emploi), on s'aperçoit que non seulement cette loi est systématiquement ignorée par les employeurs, mais que l'agence se rend quotidiennement complice de cette illégalité.

Il existe à l'A.N.P.E. des codes informatiques pour les nationalités qui vont de 01 à 89... 01 signifie français. Théoriquement, c'est réservé aux statistiques. Mais, quand on consulte les bacs d'offres d'emploi, près des 3/4 des fiches portent en annotation 01. Ce qui signifie simplement que l'employeur a précisé au téléphone au prospecteur placier : "C'est pas la peine de m'envoyer un étranger, je le prendrai pas !".

Quand on cherche à creuser un peu les raisons de ce refus, ça va des motifs "officiels" au racisme qui se camoufle mal :

- il s'agit d'une administration ou d'une entreprise travaillant pour l'armée. La nationalité française est exigée !

- l'entreprise a atteint son quota de 10 % d'étrangers et ne veut pas le dépasser. Curieusement, on ne vérifie jamais si toutes les entreprises atteignent ce fameux quota et on ne les oblige pas à le respecter.

- Plus simplement : "C'est pas moi, c'est mon personnel (ou ma clientèle) qui n'accepterait pas".

- "J'ai déjà essayé, ça n'a pas marché".

- "J'ai des noirs, ils ne s'entendraient pas avec des arabes, ou vice versa"...

- Etc...

NON, décidément, ils sont bien gênants. ILS ? Les immigrés... Mais certains sont nés en France, ont passé leur Bac ici, etc... Les Etrangers ? Mais les martiniquais sont (peut-être malgré eux) français aussi. Et les employeurs ne se gênent pas pour préciser qu'ils veulent des blancs et on voit alors apparaître sur les fiches d'emploi des A.N.P.E. le code 01 B ou alors un astérisque ou autre signe distinctif...

Parce que ILS, c'est tout ce qui n'est pas Blanc, Européen du Nord !

Alors, la loi du 1er juillet 1972 la-dedans ?

La position de la hiérarchie de l'Agence est très prudente. On nous dit que cette fameuse loi est inacceptable (c'est bien la seule d'ailleurs, bizarre !), qu'il y a une position "officielle" et une position "officieuse", etc...

Quand aux prospecteurs-placiers, leur position est souvent ambiguë :

- Certains sont franchement racistes...

- D'autres hésitent, pris par le désir de collecter le plus d'offres possibles, donc de ne pas indisposer les employeurs ! (tout ceci, bien sûr, pour le bien des chômeurs). Et puis le travail des P.P. au sein de l'Agence est jugé (noté) uniquement par rapport aux chiffres, en particulier aux placements réalisés. Donc, il vaut

.../...

mieux faire sa petite préselection pour n'envoyer que ceux qui ont des chances d'être pris !

- Enfin, la position la plus répandue est celle-ci : on ne dispose d'aucun moyen de pression sur les employeurs. Envoyer des étrangers sur une offre raciste, c'est les déranger pour rien (au prix où sont les transports !) car on est assuré que le patron trouvera toujours une fausse raison pour les refuser. Il vaut mieux donc noter les restrictions pour savoir simplement que ce n'est pas la peine d'envoyer des chômeurs étrangers sur ces offres ! refuser de prendre l'offre ? C'est priver les chômeurs français d'une possibilité d'emploi !

Il faut remarquer que dans la mesure où les employeurs passent leurs offres au téléphone, ce sont les employés de l'agence qui se rendent coupables à leur place aux yeux de la loi, en notant eux-mêmes les restrictions sur les offres d'emploi !

LA SOLUTION ? Qu'un minimum d'agents de l'A.N.P.E. dénoncent publiquement ces pratiques; que des plaintes soient portées contre l'agence et les employeurs (dans la mesure où il y a des preuves!) ; que les Prospecteurs Placiers refusent, soit de prendre les offres racistes, soit de tenir compte des restrictions, au moins pour ne pas se rendre complices des employeurs et ne pas éviter à ceux-ci de se trouver directement confrontés au problème ; que tous, chômeurs et employés de l'Agence, luttent pour que celle-ci soit au service de tous les travailleurs.

Des Employé(e)s de l'A.N.P.E.

PRIS SUR LE VIF

Nous sommes mal traités ici en France. Et surtout les Algériens, ils sont mal traités ici en France. Je te le dirais moi-même. Je suis marié avec une russe. J'ai des enfants aussi. Les français, ils font des choses bien devant, mais derrière ils te coupent les jambes. Je connais d'autres pays que la France, mais il n'y a pas un pays qui est aussi raciste que les français. Je suis resté 7 mois en Russie et je peux en parler un peu. Je suis resté plusieurs mois en Allemagne, j'ai des copains la-bas. Eh bien je suis revenu ici pour le travail. J'ai travaillé à l'Imprimerie Nationale, nous sommes tout le temps mal traités. Moi je te parles et les copains, même toi nous sommes tous des copains ici, mais si tu vas en parler dans ton journal, tu peux le dire : surtout les Algériens nous sommes mal traités ici. Ca, je le dirais en face et si tu en parles, tu peux le dire à tous, nous les algériens, nous sommes mal traités ici. Je le dirai même au commissariat, même en face Giscard d'Estaing, nous sommes mal traités. Je connais des algériens qui cherchent du travail toute la journée. La Police ils l'attrapent : Ah vous vous êtes un feignant, vous travaillez pas, allez expulsé. Mais le pauvre, il cherchait du travail partout !

Quand on fait de l'histoire du quartier dans une station de Métro...

Je lui murmurais : "Armandine, tu vas bien ?"

Elle ouvrit grand ses yeux bleus, balaya l'expression d'hébétéude qui la coiffa un instant, d'un battement de cils, et illumina son visage barbouillé d'un large sourire :

"toi, oh toi... Attends... Je me souviens de toi, t'es une môme du Boulevard. Je t'ai connue gamine, t'habitais à coté de chez moi. T'y habites toujours ?

- Non pas Armandine, mais pas loin, je suis toujours du quartier. Mais toi, que fais-tu là ?"

Lorsque je l'ai reconnue sur un tas de gravas repoussés au bout du quai de métro de la Gare du Nord, allongée entre des sacs de plastique bourrés de linge, d'habits et d'objets de toutes sortes, je n'en croyais pas mes yeux. Pendant vingt ans ou plus, elle avait "fait le trottoir" au bas de chez moi. Petit à petit, nous nous étions parlées, connues et l'amitié était venue, mais un jour, elle avait disparue.

"- J'ai été dans l'midi, mais je sors de l'hosto, me dit-elle. C'est pas une vie, tu sais. J'aime mieux la rue, Barbès...

- T'es malade ?

- Un peu... Oui, même si on m'soigne. J'aime trop le vin rouge.

Alors, j'ai mis ma valise sur les gravas près d'elle, me suis assise et nous avons bavardé. Elle me dit :

- tu te souviens, avant la guerre... Ah oui, t'es Gisèle, c'est ça, j'entendais ton père t'appeler quand tu jouais à la marelle sous le Métro avec les autres gosses du quartier, pour te faire remonter. J'travail-
lais bien à c'moment là malgré les copines et leurs macs et le boxon du 106 qu'avait une vache de clientèle... Des gens qui venaient même en taxi. Maintenant, c'est l'armée du Salut. C'est toujours de l'amour qu'on y cause, mais pas l'même.

- Oui, je me souviens, et des poulets qui vous ramassaient avec le vieux panier à salade, et nous les gosses on criait : "les poulets cavalaient les poules".

- Ils nous em... tu sais, plus que les putains de la rue de la Charbonnière qui avaient boutique, portaient le tablier noir et retapaient les clients derrière leurs petites portes. Mais moi, j'ai toujours été libre.

- Libre, tu crois ?

- J'ai jamais eu de mac. J'me suis tabassée, mais j'en ai pas eu. Eux, ils jouaient aux cartes au bistrot. Y faisait des sales coups, jouaient au couteau quand ça bardait. J'ai pas aimé les boches et suis partie à la campagne pour bouffer, mais j'suis revenue à la Libération. Qu'est-ce que j'ai bien travaillé avec les premiers Arabes et les Amerlocs...

- ...qui leur vendaient les surplus des stocks entreposés dans l'ancien Dufayel où se trouve maintenant la B.N.P.

- Mes premiers Arabes, on les aimait bien, mieux que quand ils sont revenus avec leurs frères et leurs cousins. Pourtant c'est nous les femmes qu'ils sont venus voir parce qu'avec nous ils étaient des hommes. Y'en a eu beaucoup qui sont venus. Maintenant, ils sont chez eux à la Goutte d'Or. Quand on est pauvre, on reste chez les pauvres, on va pas chez les riches.

Et nous avons évoqué la Guerre d'Algérie, les batailles sanglantes entre Arabes, entre Arabes et juifs, entre Arabes et Policiers, entre Arabes, juifs et policiers, qui eurent lieu dans le coin, le ghetto que Barbès est devenu un moment avec un policier ou soldat ou CRS tous les 50 mètres, armé, la mitraillette sur le Ventre, et l'arrivée de plus en plus massive d'Arabes, de Noirs, d'Espagnols, de Portugais, l'exode des Français, boutique par boutique, appartement par appartement, les figures du quartier qui disparurent, celles qui sont arrivées, celle qui sont restées.

- T'as peur ? s'enquit-elle ?

- Moi, non, mais je les connais et leur parle.

- Toi, oui, parce que tu es une vraie du quartier. T'y es née. C'est les autres qui nous aiment pas.

- Oui, Armandine, je crois que tu as raison. Avant de te quitter, un mot encore : comment vis-tu ?

- Je fais la manche et couche où je peux. Je vais me faire enfermer dans le Metro ce soir, il pleut.

Je me levais et voulus ouvrir mon sac.

- Non pas toi. J'ai d'quoi bouffer demain. Tu m'as donné ce qu'on m'donne plus, mon nom, et tu m'as parlé. Si j'veux te r'trouver, j'irai chez la boulangère.

Les larmes qui montaient de ces yeux me gagnaient. Alors je suis montée dans la rame qui arrivait. La portière claqua et le train partit. Je ne l'ai jamais revue. Elle était revenue là dire adieu à ce qu'elle avait aimé. Et moi, je ne l'oublie pas. Je crois qu'elle avait raison, et que l'histoire du quartier, elle l'avait comprise.

Gisèle.

Questions aux Candidats-Députés du XVIII^e



Monsieur ou Madame,

Vous avez présenté votre candidature pour les élections législatives dans le XVIII^e arrondissement.

Savez-vous à quoi vous vous engagez ?

Sur les 208 970 habitants de l'arrondissement, 31 750 demeurent dans le quartier de la Goutte d'Or, soit l'équivalent d'un Chef-Lieu Provincial.

Voici nos doléances, à nous, français et étrangers :

La Goutte d'Or est un quartier vide d'équipements en son centre, et d'abord de services publics, tous relégués à la périphérie.

Il manque :

- . Un bureau de poste,
- . des terrains de jeux pour les enfants,
- . une maison de jeunes,
- . des espaces verts,
- . des salles publiques de réunion,

et, bien sur, le personnel nécessaire à la marche de ces établissements...

Nous rappelons qu'en août 1976, le Gouvernement s'était engagé à installer sous peu une bibliothèque et un lieu de culte pour les habitants musulmans.

Les écoles publiques, où les enfants d'immigrés sont en nombre, ne disposent pas de personnel spécialement formé pour les tâches particulières qui en découlent.

Les C.E.S. Marx Dormoy et Georges Clémenceau ne prévoient aucun poste pour l'apprentissage des langues nationales.

Le quartier se caractérise par son insalubrité.

Un logement sur cinq dispose du confort minimum, défini selon les normes officielles. Un logement sur deux est surpeuplé, d'après les mêmes normes.

L'entassement de la population nuit à la santé collective. Il pousse parfois les jeunes à la délinquance.

Des installations sanitaires publiques font cruellement défaut, dans un quartier aussi peuplé, qui est aussi un lieu de rencontre.

Signalons encore la densité de la prostitution, qui emploie quelques cent cinquante femmes, et les problèmes complexes afférents, qu'il faudra un jour résoudre.

La solution à ces problèmes fondamentaux ne peut résulter d'une présence de police. Au demeurant les effectifs aujourd'hui excessifs de policiers servent moins à assurer la sécurité qu'à contrôler l'immigration en développant un climat de suspicion.

.../...

Quelques mots à ce sujet sur les huit mille étrangers de la Goutte d'Or.

Vingt trois nationalités sont représentées dans notre quartier, des Arméniens et Allemands, jusqu'aux Vietnamiens et Yougoslaves.

Que font-ils ?

Ils sont commerçants, ouvriers, tailleurs, maquereaux...
Ils travaillent dans le bâtiment, ils sont éboueurs, et chômeurs sans indemnités...

Ils sont loin de chez eux, et ne font pas partie de notre société.

Ils sont étrangers, ils sont de là-bas, mais résident ici.

Ils ont aussi besoin de vous, à moins que vous ne deveniez députés que pour toucher des émoluments.

Ils souhaitent l'abrogation des derniers décrets sur l'interdiction de travailler pour les femmes et les jeunes. Ils veulent la reprise -aujourd'hui suspendus- des processus de régularisation administrative des situations. Ils s'élèvent contre l'utilisation du décret-loi de 1939 pour la dissolution d'associations étrangères.

Bien qu'ils ne soient pas électeurs, vous êtes devant eux, responsables de la politique française.

Accepterez-vous de prendre en considération des hommes qui ne sont pas de chez nous, et qui pourtant sont ici ?

Ecrivez-nous vos solutions. Nous les ferons connaître.

PRIS SUR LE VIF

- Quand on est dans les couloirs du Métro, pourquoi les flics ils arrêtent que les Arabes ? Dans les endroits publics où il y a beaucoup d'étrangers, les flics ils s'adressent seulement qu'à l'arabe. Pourquoi ? Il se peut qu'on le trouve avec un petit truc d'irrégularité, un papier qui lui manque... Alors, on l'emmène, surtout les algériens...

- Croyez-vous que les algériens sont plus visés que les autres ?

- Oh oui, nous on nous réclame nos papiers dans le Métro, dans la rue, dans la gare, oui m'sieur, et pourquoi ? Pourquoi ? racistes ! C'est tout ! Après vos élections, comme vous dites, j'espère bien qu'il y a quelque chose qui va changer, certainement pas notre peau !

- Nous les migrés, on sait bien du jour au lendemain on rentre chez nous. C'est tout.

- Celui qui a le pouvoir, tant mieux pour lui. Nous on est toujours des étrangers.